

COMBAT DU 13 JUIN 1940 : Halte du Vert-Galant et berges du canal de l'Ourcq.

RAPPORT DU CAPITAINE GILLOT, Commandant de la 1^{ère} Cie du 24^e BCA. (SHD34N216)

En novembre 1940, à des fins de propagande, le journaliste André-Paul Antoine a cité presque intégralement ce document à la radio de Vichy, en modifiant certaines expressions. Ces corrections ont été portées au crayon sur le document original. Le combat du 13 juin figure dans la trentaine de faits d'armes présentés dans le Mémorial de France publié aux éditions Sequana avec préface de Tixier-Vignancourt et exergue du maréchal Pétain.

Fn

29^e D.I.

ETAT-MAJOR

(fait) *2h BCA* *(11)*

Le 13 Juin, la 1^{ère} Cie du 24^e B.C.A., 1 S.M. et 2 canons de 25 ont mission de tenir le pont de Vaujours sur l'Ourcq nous sommes arrivés à Vaujours la 10 heures- hommes exténués. A 12 heures, tout le monde est en place- ravitaillement sur position même, Le pont est intact, je forme 4 P.A.: 2 au N, 2 au S. de l'Ourcq.

Vers 14 heures 30, 8 motocyclistes allemands se présentent à 100m. en quelques secondes ils sont transformés en cadavres, le chasseur GROESE en tue deux au fusil, les autres sont abattus à la mitrailleuse, le contact est pris, les camionnettes allemandes qui suivent les motocyclistes cachent leur personnel et leur matériel.

Un quart d'heure après tir précis de minenwerfer, tir d'artillerie, approche de l'infanterie ennemie, aucun élément ennemi ne peut arriver à l'Ourcq. La Cie tient bien, les mitrailleurs font merveille.

Un civil se présente sur la route, il vient de chez l'ennemi apercevant les cadavres des motocyclistes, il marque sa surprise, puis subitement il prend un cadavre à bras et essaie de l'entraîner derrière le talus qui borde la route, les mitrailleurs saluent le geste. Quelques instants après, un homme et une femme se présentent à leur tour, l'homme crie "j'habite de l'autre côté du pont", mais l'allure de la femme est bizarre, elle porte des bottes. Un sous-officier de la Cie crie: "Avancez un par un". A ce cri, les 2 ~~autres~~ s'enfuient en courant.

Les blessés commencent à affluer au P.C. de la Cie. GAURAND, un mitrailleur, blessé sérieusement à la main se fait panser, ne veut pas se laisser évacuer, retourne à son poste d'observation au faite d'une maison, on ne rend compte une heure après qu'il a été tué à son poste.

2 mitrailleuses, 1 F.M. sont détruits par mines, les servants blessés ou tués. Le Sous-Lieutenant LABBE est blessé au flanc, le sergent MEYERE est grièvement blessé à la tête (la cervelle est mise à nu), les brancardiers sont débordés, ils sont pourtant très actifs.

Je donne l'ordre aux 2 P.A. qui sont au N. de l'Ourcq de se replier, le Lieutenant HARDION qui a pris le commandement d'un de ces P.A. ne veut pas lâcher, il me fait demander un F.M., je réitère mon ordre de repli car les Allemands s'infiltrèrent à gauche et à droite, l'attaque doit être proche, les 2 sections F.V. et ce qui reste des mitrailleurs ramènent personnel, blessée et maté-

riel, ils prennent de nouveaux emplacements au S. de l'Ourcq, le P.A. ainsi constitué peut se défendre sur toutes les directions.

Les Allemands essaient de grimper dans les arbres bordant l'Ourcq, ils sont descendus un par un, l'éclairage nous est favorable. Puis ils tentent de faire relever la barrière de chemin de fer, ils sacrifient en vain, une dizaine d'hommes.

Soudain, bruits de chenilles, les servants du 25 sont prévenus, pas d'engin ennemi mais une pièce de 77 qui tire un obus elle est placée dans l'axe de la route et du pont, à 150m. de ce dernier. Notre premier 25 entre en action et tire à cadence rapide une quinzaine d'obus sur le 77, celui-ci ne tirera plus.

Les mines continuent à pleuvoir, il y a une trentaine de blessés depuis le début.

Le Chef de Bataillon envoie l'ordre suivant vers 19 heures; "Le Bataillon se repliera à 21 heures 15, vous demande sacrifier lère Cie pour permettre au Bataillon de décrocher et de continuer la lutte"

Je vais voir mes chefs de sections et leur communique l'ordre. "La belle mission" me dit le Lieutenant HARDION. "Je suis content et fier" me dit l'aspirant COLOMB.

Demande au Chef de Bataillon des munitions de toutes sortes et précision sur l'heure à laquelle la mission qui est donnée à la Cie sera considérée comme accomplie. Il n'y a plus de munitions au Bataillon. Le Commandant VALO me laisse libre de choisir l'heure de repli, s'il reste quelqu'un.

Jusqu'à 21 heures, le combat fait rage, un blessé encore ZAPPALON Trente: 6 balles dans la poitrine, le bras fracassé, il est le dernier évacué. Le Commandant VALO donne l'ordre aux 2 hommes qui l'ont amené au Poste de Secours du Bataillon de rester avec la C.H.R., les 2 chasseurs savent la lère Cie sacrifiée, ils demandent à la rejoindre, le Chef de Bataillon les embrasse, ils repartent mais n'arrivent pas, une enquête serrée ne révèle pas le nom de ces hommes.

A partir de 21 heures, le calme s'établit, les allemands incendient une maison près du pont, lâchant de temps à autre une rafale de mitrailleuses.

Nous répondons avec parcimonie, les munitions sont rares

A 23 heures 30 rassemblement de la Cie. Je décide de décrocher à 24 heures, le mouvement est réglé dans le détail, il

est exécuté d'une façon parfaite.

Marche à la boussole, direction Ouest, nous ne savons pas où est le Bataillon, les hommes sont éreintés et cependant il faut faire vite, à la sortie de Vaujours, toute la Compagnie est là, 1 heure après, il manque HARDION, COLOMB et les 2 tireurs du P.M. qui étaient avec eux à la gauche de la colonne, nous attendons 35 minutes, personne ne rejoint.

4 heures du matin Pavillon S/Bois. La Cie est rassemblée remise en ordre, du 1er étage d'une maison, une femme crie: "Arrêtez-vous", elle descend et me renseigne, les ennemis sont là à 250 ou 300m. mitrailleuses prêtes, ils occupent Pavillon-S/Bois depuis la veille 17 heures, je vois effectivement une trentaine d'hommes se détachant au milieu de la route, le jour commence à poindre.

Madame AUBARD, la femme qui nous a fait arrêter, propose de nous conduire à la Marne par des chemins détournés, elle connaît parfaitement la région.

Elle part en tête, va de carrefour en carrefour, observe, nous fait signe d'avancer ou d'attendre, le sergent DRIOL de taille tout à fait réduite, prend un vélo d'enfant, enlève casque et équipements et assure la liaison entre Mme AUBARD et nous.

Nous traversons BONDY, VILLEMONTBLE où il y a des cuisines des voitures du 265° R.I. Un Sous-Lieutenant du 265° qui est avec nous (et sa section) depuis la veille, s'arrête et veut sauver ces équipages: nous ne le verrons plus.

A Villemonble, il faut traverser le pont de chemin de fer Madame AUBARD me dit avant d'aller reconnaître que c'est le seul passage possible, en arrivant au pont, elle fait un signal que DRIOL et moi interprétons comme négatif, le pont est donc occupé. Je fais entrer toute la Cie dans un garage, je donne l'ordre de détruire toutes les armes et les jumelles et je demande à chaque gradé de prendre 4 ou 5 hommes et d'essayer de franchir la Marne. Une trentaine d'hommes partent aussitôt. Madame AUBARD revient vers nous étonnés de ne pas nous voir suivre. Le geste qu'elle nous avait fait et que nous avions vu de profil signifiait "En avant". Nous repartions, mais nous sommes désormais sans armes (il reste 4 fusils) et sans munitions.

Les hommes sont épuisés, en passant au Plateau d'Avron, Mme AUBARD entre dans une ferme et tout le monde reçoit un demi-litre de lait. Nous traversons Beuilly-Plaisance, Nogent-sur-Marne La Maltournée et nous arrivons au pont de Neuilly-S/Marne où nous trouvons des éléments du G.R.D., le pont saute immédiatement après notre passage.

14

-4-

Le Chef de Bataillon VALO alerté par le Colonel Cdt. le G.R.D. envoie 2 camionnettes à notre rencontre, nous retrouvons le bataillon au Château d'Ormesson.

La 1ère Cie du 24° B.C.A. est réduite à 60 hommes.

Ce que l'on ne dira jamais, c'est l'état de fatigue, l'épuisement des gradés et des hommes qui, entre autres étapes ont fait :

Nuit du 12 au 13: départ 2 Kms Ouest de Senlis, arrivée à Vaujours le 13 à 10 heures 30.
le 13: de 12 à 14h.30: installation sur la position,
de 14h.30 à 24h. : combat.
de 0h. à 10h. : étape Vaujours-Ormesson avec nombreux détours.

En 36 heures, la Compagnie a fait au moins 75 kilomètres et combattu 10 heures.

Madame AUBARD, au péril de sa vie, a ramené la Cie dans nos lignes, très beau geste d'une Française, elle est partie de chez elle sans argent, sans autres vêtements que ceux qu'elle portait, c'est un geste qui ne doit pas être oublié.

C'est le 10 mai 1940, à 4 h 35 du matin, que les Allemands passent à l'action, sur les bases du plan jaune. Une partie de leurs troupes fait diversion vers la Belgique pour attirer les forces alliées, en attendant que l'attaque décisive se porte ensuite vers le sud de la France.

Au début de l'offensive, après avoir rompu la défense de la Meuse, la Wehrmacht se rue sur Abbeville et la mer, afin d'encercler les troupes alliées engagées en Belgique. L'axe principal de l'attaque passe ensuite par les Ardennes tandis que le gros de l'armée allemande et des blindés fonce vers le sud pour détruire le reste des forces alliées.

En 45 jours, du 10 mai au 25 juin, l'armée française perd 120 000 hommes ⁽¹⁾, l'armée allemande 154 464. Au cours de cette période, la moyenne des pertes journalières est supérieure à celles de la bataille de Verdun, du 21 février au 15 décembre 1916. Contrairement aux idées reçues, l'armée française s'est donc bien battue contre l'ennemi en 1940. L'un de ces affrontements a eu lieu sur les berges du canal de l'Ourcq, le 13 juin. ⁽²⁾

Relativement peu connu de nos jours, le combat de la ligne de défense de l'Ourcq a pourtant été médiatisé peu après les faits. À des fins de propagande, le régime de Vichy l'a célébré par l'écrit et la radio. Il figure parmi la trentaine de faits d'armes présentés dans le Mémorial de France d'André-Paul ANTOINE ⁽³⁾, publié avec exergue du maréchal PÉTAINE et préface de TIXIER-VIGNANCOUR

L'ouvrage, offert par le Maréchal "aux meilleurs élèves de France", présente la version écrite d'une série d'émissions radiophoniques, diffusées quotidiennement, du 1^{er} septembre au 11 novembre 1940. Dans ces émissions les services de propagande de Vichy vantent la bravoure du soldat français pour mieux dénoncer "les responsables politiques, militaires, administratifs du désastre" ⁽³⁾ qui "dans le but de diminuer leur propre responsabilité, accusent le soldat français." Si cette littérature a célébré le combat du Vert-Galant, elle a tu les exactions nazies qui l'ont suivi. Les rapports du préfet ne mentionnent même pas la criminelle répression de cette tragique journée qui a coûté la vie à 15 otages civils !

⁽¹⁾ chiffre n'incluant pas les pertes des armées alliées).

⁽²⁾ André-Paul ANTOINE, *Mémorial de France*, Sequana éditeur, 1941.

⁽³⁾ Préface du *Mémorial de France*, ouvrage cité.